Chimistes de Genève au château de Vizille

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

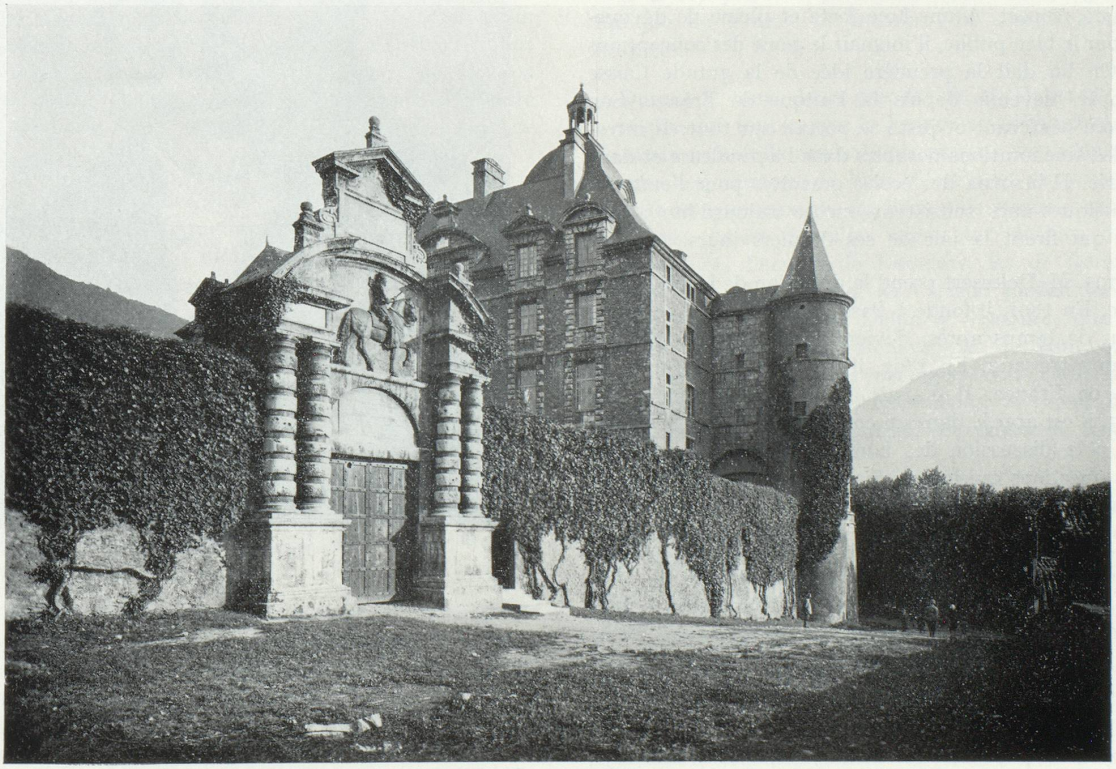
Chimistes de Genève au château de Vizille

En 1797, les éclatantes victoires du général Bonaparte en Italie — après qu'il eut passé l'année précédente le Grand-Saint-Bernard et surpris les troupes sardes, puis triomphé à Lodi, Arcole, Rivoli — avaient abouti à la proclamation de la République romaine par le Directoire. Après une défense désespérée à Faenza, le pape Pie VI est fait prisonnier et emmené à Sienne, Florence, Parme et Turin, d'où il devra traverser les Alpes encore enneigées par le Mont Genèvre au printemps de 1799. L'octogénaire est partiellement paralysé. Après Suze, d'où les agents de la Révolution ont hâte que cet otage parvienne en France, il faudra le transporter en chaise à porteur entre des parois de glace. Ce supplice durera jusqu'au début de juillet. Le 4, les réfugiés font halte à Vizille, à quelques lieues de Grenoble.

Le château de Vizille, alors propriété d'Auguste Périer (père de Casimir Périer qui sera chef de l'opposition libérale sous la Restauration), servait alors de fabrique d'indiennes. Auguste Périer avait en effet pour locataires des fabricants de toiles peintes venus de Genève : Louis-Albert Dubois, habile dessinateur et chimiste originaire du Locle, qui avait travaillé à Genève pour les Fazy à la fabrique des Bergues, et son beau-frère Jean-Conrad Arnold, qui avait acquis ses connaissances chez le Genevois Petit.

En apprenant l'arrivée des hôtes pontificaux dans l'unique petite auberge de Vizille, les artistes du château vinrent les prier de profiter de leur vaste et noble demeure et leurs instances furent si pressantes qu'une partie de la suite du pape décida d'y passer la nuit, entre autres Baldassari, auteur d'un *Journal* sur l'enlèvement et la captivité de Pie VI. Deux hommes vinrent les chercher à l'auberge. Au pied de l'escalier du château se tenaient deux estafiers avec des torches, et dans la salle la maîtresse de maison et sa fille attendaient leurs hôtes, tenant dans chaque main des chandeliers d'argent.

Le pape et sa suite repartirent le lendemain pour gagner Grenoble et Valence, non sans que les Genevois eussent été récompensés de leur geste d'une manière imprévue. Les Arnold avaient en effet une fille, Adrienne, chez laquelle le médecin du pape reconnut, en la voyant jouer sur le grand escalier du château, les premiers signes de la scarlatine. Il permit ainsi de la traiter à temps et de la sauver de la terrible maladie. Un jeune étudiant genevois, François Naville, qui revenait d'Italie, rencontra ensuite Adrienne Arnold à Vizille, et l'épousa. Elle devint la mère du grand philosophe Ernest Naville.



Le château de Vizille